

Klassik Lounge Pari gagné aux Dominicains

Jean-Sébastien Bach rencontrant Kurt Weil ? Luis Mariano se produisant avec Gustav Mahler ? Impossible ? Et pourquoi pas ? Les Dominicains à Guebwiller l'ont fait ce week-end, au cours de trois représentations qui ont fait chacune salle comble.

Page 15

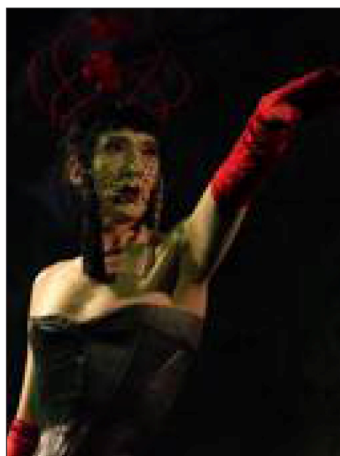


Photo Jean-Marie Schreiber

Klassik Lounge Rupture et rencontre aux Dominicains

Jean-Sébastien Bach rencontrant Kurt Weil ? Luis Mariano se produisant avec Gustav Mahler ? Impossible ? Et pourquoi pas ? Les Dominicains à Guebwiller l'ont fait ce week-end, au cours de trois représentations qui ont fait chacune salle comble.

Et il n'y avait pas que Bach, Kurt Weil, Luis Mariano et Gustav Mahler. Au programme de ce Klassik lounge 2 figuraient aussi Tino Rossi, Colette Renard, Heitor Villa-Lobos et quelques compositeurs contemporains.

Tout cela n'avait rien de choquant. C'était la rencontre de diverses cultures, de diverses époques, comme le souhaitent les Dominicains dans leur démarche culturelle, une rupture avec le traditionnel, mais une rupture qui n'avait rien d'agressif. Tout cela s'enchaînait plutôt harmonieusement, avec des commentaires pour relier les diverses pièces, comme des modulations pour des changements de tonalité. Techniciens de scène et figurants en bure blanche et capuchon ont rappelé, parfois de façon très humoristique, que l'on était dans un couvent.

D'aucuns ont regretté qu'on ait inclus dans le programme trois des *Kindertotenlieder*, de Gustav Mahler, alors que l'ensemble de la soirée était plutôt placée sous le signe de l'humour, voire du burlesque, avec « Greta » Gratos, qui s'est présentée comme chanteuses « cosmique ». Si on fait sauter



L'incontournable « Greta » Gratos.

Photos Jean-Marie Schreiber



Claudia Corona : beaucoup de fougue au piano.



Jean-Noël Teyssier chante Mariano.

le «s», le qualificatif lui va aussi. En tous cas, avec sa voix naturellement grave, sa tenue loufoque, sa présence dans le spectacle, «elle» a rapidement conquis l'audi-

toire qui l'a ovationnée à chaque prestation, et plus particulièrement après les très coquines *Nuits d'une demoiselle*, de Colette Renard. C'était sans doute le

point de rupture le plus élaboré de ce spectacle, qui a aussi donné le plaisir d'entendre le ténor Jean-Noël Teyssier, faisant revivre Tino Rossi dans *Après toi je n'aurai plus d'amour*, tombant à pic vendredi en cette soirée de la Saint-Valentin, en Luis Mariano dans *Mexico*, et la chanteuse lyrique Ursula Eittinger qui a remplacé au pied levé, et de fort belle manière, Anja Jung, souffrante. Admirable dans tous les registres, elle était bien soutenue au piano par Dominik Hormuth, aussi bien dans Kurt Weil que dans les Kindertotenlieder.

La fougue de Claudia Carola

Côté instrumental, on a aussi apprécié la fougue de la pianiste mexicaine Claudia Carola dans des musiques latino-américaines, la finesse des flûtes baroques de Sabine Helder-Degenhart et de Maarten Helder, avec la guitare de Joseph d'Onorio, dans une ambiance mapping parfaitement appropriée, tantôt feutrée, tantôt plus percutante. On aurait certes pu écouter tout cela tranquillement assis dans un fauteuil d'une salle de concert, mais cela n'aurait pas eu le même sel, les artistes évoluant en divers endroits de la salle, entraînant même le public dans le Tomahawk Walk.

Et puis, on ne saurait terminer sans évoquer l'excellent travail de mise en scène d'Herbert Wolfgang et de Léopold Kern et le travail du DJ Nova.

Et si le spectacle avait commencé par le chant grégorien du Dies irae, il s'est terminé dans la joie avec Youkali, de Kurt Weil, avec l'ensemble des artistes participants.

Jean-Marie Schreiber